

M. Richard perd d'abord de vue sa maison, puis, malgré tous ses efforts, il lui est impossible de la rejoindre. Il appelle au secours, mais il n'entend pas de réponse.

Par deux ou trois fois, il « s'emballe » dans la neige. Cependant les ténèbres de la nuit approchent, il devient de plus en plus difficile d'avancer. Notre infortuné se décide à se coucher là où il est. Il fait sa prière, et, incapable désormais de veiller à sa propre sécurité, il se confie à la protection de Celle qu'il sait être la Patronne des voyageurs et de tous ceux qui sont en péril. *Il fait un vœu à sainte Anne* : si elle est assez bonne pour avoir pitié de lui et le sauver, il ira à son Sanctuaire pour la remercier comme il convient.

Avec la nuit, le froid, déjà si intense, devient véritablement glacial, et gagne ses membres engourdis. Ses habits se gèlent sur son corps. La sensation du froid le réveille plusieurs fois. De temps en temps il se relève pour activer en lui la circulation du sang. Triste perspective que celle de geler au milieu d'une prairie, enfoncé dans la neige et sans aucun secours !

A cinq heures du matin, le temps est redevenu beau ; non pas que la tempête soit finie, car la « poudrerie » continue à tomber, mais au-dessus le ciel paraît pur et serein. M. Richard essaie de reprendre sa marche incertaine, mais il remarque que le froid l'a paralysé ! Il se laisse de nouveau rouler dans la neige et y reste jusque vers onze heures, écoutant toujours si quelque avertissement ne lui permettra pas de se reconnaître, mais en vain !

A la fin il se hasarde de nouveau, tant bien que mal, au milieu de la neige. Il enlève ses raquettes, les prend en mains et avance en trébuchant, durant l'espace d'environ un arpent. Il arrive ainsi à un petit chantier abandonné, sans porte et rempli de neige. Trop heureux d'une telle découverte, il entre. Le fait d'avoir trouvé un abri, tout misérable qu'il soit, le remplit d'une telle joie, qu'il lui semble y voir le commencement de sa délivrance !

Il s'en faut bien, pourtant, qu'il soit au bout de ses épreuves ! S'il pouvait faire du feu dans ce réduit où la Providence l'a fait aboutir ? Mais qu'a-t-il pour cela ? Quelques gaules (perches) et trois allumettes mouillées ! Il essaiera cependant. Il veut enlever ses mitaines : elles sont gelées et il se voit forcé de les briser ! Il fait alors quelques « ripes » et, au moyen de ses gaules et de quelques mauvaises briquettes de terre, il se met à faire du feu. Ce n'est pas sans motif : ses mains sont horriblement enflées, et son capot est si gelé que, l'ayant retiré pour l'exposer à la flamme, il peut le faire tenir debout !